

Cardinal JOURNET, *L'Église du Verbe incarné*, III. *Essai de théologie de l'histoire du salut*. Desclée De Brouwer, 1969. 721 p.

L'éminent professeur de Fribourg, Charles Journet, créé cardinal en 1965 par le Pape Paul VI, avait publié dans les années 1941 et 1951, sous le titre « *L'Église du Verbe incarné* », deux imposants volumes de théologie spéculative, le premier traitant de la hiérarchie apostolique de l'Église, le second, de sa structure intime et de son unité catholique. Cette œuvre fut hautement appréciée et plaça d'emblée son auteur au rang des spécialistes en la matière. Il lui sembla pourtant que l'Église ne pouvait être vraiment comprise, isolée du grand mouvement qui la prend dans ses préparations, même lointaines, dès la chute originelle du genre humain, et la conduit jusqu'à sa phase terminale, qui atteint la Parousie et les fins dernières du monde.

La théologie de l'Église, à ce point élargie, inclut, face à un panorama des plus étendus, l'histoire du salut en son ensemble. C'est celle-ci que nous présente le Cardinal Journet dans le troisième volume de son magistral ouvrage. Il n'y est plus question de l'Église en sa hiérarchie et sa structure, exposées à fond dans les deux premiers tomes, mais seulement de la place qu'elle occupe dans l'économie du salut et du rôle irremplaçable qu'elle y joue.

Monument de grand style, cette étude fait songer aux vues grandioses et au plan du *De Civitate Dei* de Saint Augustin, mais on y tient largement compte des enrichissements apportés, quinze siècles durant, à la doctrine de l'histoire du salut, grâce aux efforts sans cesse poursuivis de génies puissants et de théologiens de qualité.

De multiples problèmes — et des plus divers — sont traités dans ces 700 pages. Après de profondes réflexions préliminaires sur le sens de l'histoire, 120 pages (129-249) sont consacrées à l'« aventure des anges » : exposé trop étendu, semble-t-il, vu la situation très marginale qu'occupent ceux-ci dans l'histoire générale du salut, surtout considérée en fonction de l'Église, d'autant plus que les anges ne sont guère en faveur dans la théologie actuelle... Mais l'intérêt grandit, dès que l'on arrive à l'homme, sa condition initiale, la catastrophe de sa chute, l'épopée de sa rédemption. Nous avons retrouvé ici avec joie les pages qui, dans la Revue Thomiste de 1961, nous avaient captivé, sur l'économie de la loi de nature et celle de la loi mosaïque ; nous ne croyons pas avoir rencontré d'exposé plus clair de cette phase, assez négligée souvent, de l'histoire du salut, où déjà cependant apparaît en filigrane le profil de cette Église qui devait un jour donner pleine réalisation à ces premières ébauches de l'œuvre rédemptrice.

Mais on se sent en plein dans le sujet, quand on en arrive au Christ Jésus, centre du temps, qui, au moment culminant de la rédemption du monde, pose l'acte suprême de fondation de l'Église. S'ouvre alors l'« âge de l'Esprit-Saint » avec la promulgation de la Loi nouvelle et les manifestations de l'Église.

Que nous réserve l'avenir ? « Les vingt siècles du passé de l'Église, dit l'auteur, depuis les missions visibles de l'Incarnation et de la Pente-

côte ne représentent peut-être que sa piste de lancement vers l'avenir. Ils suffisent pourtant à indiquer le sens de sa marche et la nature de son développement » (p. 668). Très pénétrantes sont les réflexions finales sur l'attente de la Parousie et sur ce que l'Écriture permet de conjecturer sur les tempêtes des derniers jours. La conclusion est néanmoins optimiste. Elle fait allusion, selon l'esprit oecuménique de Vatican II, à ce que l'Église « est plus vaste qu'elle ne sait. Quand les voiles tomberont, quand elle verra affluer à elle de tous côtés, pour venir se joindre à la foule innombrable des élus de toute race, de tout peuple et de toute langue (Apoc. VII, 9), ces enfants qu'en son sein elle n'a pas portés, et quand sur cette Jérusalem retentira du haut du ciel le *Surge et illuminare* de la prophétie, elle connaîtra pour toujours une infinie exultation » (p. 694). Tels sont les derniers mots du livre, pleins d'espérance épanouie.

Nombreuses sont les questions controversées qu'atteint ce que le Cardinal Journet appelle modestement son « Essai de théologie de l'histoire du salut ». Il ne cherche pas à apporter des solutions nouvelles ; mais il se prononce en général avec assurance pour le parti qui lui semble le mieux fondé. Il se rallie le plus souvent aux tendances ou aux positions de l'école thomiste : Saint Thomas d'Aquin est abondamment cité, les grands docteurs dominicains et ceux de Salamanque sont pris en haute considération, et parmi les modernes on s'en rapporte fréquemment au « surprenant effort de découverte et d'approfondissement amorcé dans toutes les directions » (p. 695) par le « paysan de la Garonne », Jacques Maritain.

L'exposé de l'Auteur, toujours substantiel, est cependant fort limpide et se lit facilement, tranchant ainsi sur les productions de certains théologiens actuels de marque, dont la lecture est souvent laborieuse. Oserons-nous risquer une suggestion ? Les deux premiers volumes de *L'Église du Verbe incarné*, qui comptent ensemble plus de 2.000 pages in-8°, ont connu, en 1958, chez le même éditeur, une édition abrégée, sous le titre *Théologie de l'Église* (444 p., in-12°), et ceci « pour rendre la doctrine plus accessible, sans l'appauvrir, divulguer mais non vulgariser » (o.c., p. 9). Ne pourrait-on faire de même pour le troisième volume, que nous venons de présenter ? L'assimilation de ces doctrines tonifiantes serait ainsi rendue possible à ceux qui ne trouveraient peut-être guère le temps de s'adonner à la lecture in extenso de ce prestigieux ensemble.

Emman. GISQUIÈRE, O. Praem.